

Russie-Etats-Unis/Diplomatie

# Poutine reçoit Tillerson, déplore la dégradation des relations Moscou-Washington

AFP  
Moscou/Russie

*Des relations pires sous Trump que sous Obama, est allé jusqu'à juger le président russe.*

LE président russe Vladimir Poutine a reçu hier au Kremlin le chef de la diplomatie américaine Rex Tillerson après avoir déploré la détérioration des relations russo-américaines depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche.

Cette rencontre, qui n'était pas prévue au programme de la visite du responsable américain, se déroulait en présence du chef de la diplomatie russe Sergueï Lavrov, avec qui Rex Tillerson avait longuement discuté auparavant, la Syrie étant au cœur de leurs négociations.

Elle intervient après que le président russe eut déclaré, à la chaîne d'informations Mir 24, qu'*"on peut dire que le degré de confiance dans nos relations de travail, notamment dans le domaine militaire, ne s'est pas amélioré mais qu'au contraire il s'est dégradé"*.

Les deux pays sont lancés ces derniers jours dans une guerre des mots au sujet de l'attaque chimique présumée de Khan Cheikhoun et après la volte-face du président américain, qui a ordonné le premier bombardement de l'armée

syrienne depuis le début du conflit il y a six ans.

La visite de M. Tillerson, la première d'un haut responsable de la nouvelle administration américaine, devait servir à jeter les bases de la "normalisation" des relations entre les deux pays promise par Donald Trump lors de sa campagne électorale.

Mais les derniers événements ont provoqué un nouveau regain de tensions aux accents de Guerre froide et éclipsé tous les autres dossiers.

Au début de son entretien avec le secrétaire d'Etat, M. Lavrov a dit vouloir comprendre "les intentions réelles" des Etats-Unis, afin d'éviter une "récidive" de la frappe américaine en Syrie et de travailler à la création d'un "front commun contre le terrorisme".

M. Tillerson a de son côté dit souhaiter un échange "ouvert, franc et sincère", destiné à "davantage clarifier les objectifs et intérêts communs" et les "nettes différences" dans l'approche des deux pays sur les principaux dossiers

**"PROVOCATIONS"**• Les responsables américains s'étaient succédé mardi pour critiquer le soutien sans faille de la Russie au président syrien Bachar al-Assad.

Le secrétaire à la Défense Jim Mattis a estimé qu'il n'y avait "pas de doute" sur le fait que le régime de Damas était responsable de l'attaque chimique présumée



Photo : AFP  
**Pour un peu, le président Vladimir Poutine regretterait l'époque Obama, tant les relations Russie-Etats-Unis se seraient, à ses yeux, détériorées avec l'arrivée à la Maison Blanche de Donald Trump.**

du 4 avril, qui a fait 87 morts dans la province rebelle d'Idleb, dans le nord-ouest de la Syrie.

Vladimir Poutine a, lui, répété une nouvelle fois un élément prouvant la responsabilité de Damas.

La Russie se tient à une ligne: il faut regarder du côté des rebelles, l'armée syrienne ne disposant plus d'armes chimiques depuis le démantèlement de son arsenal sous supervision internationale.

M. Poutine a ainsi mis en garde contre des "provocations" en préparation de la part des rebelles qui utiliseraient des armes chimiques pour mettre ensuite Damas en cause.

Les tests britanniques réalisés sur des échantillon du site de l'attaque chimique présumée ont conclu à l'usage de gaz sarin ou d'un agent neurotoxique simi-



Photo : AFP  
**Le chef de la diplomatie russe Sergueï Lavrov (à droite) accueillant son homologue américain Rex Tillerson.**

laire, a annoncé mercredi l'ambassadeur du Royaume-Uni à l'Onu.

**VOTE A L'ONU**• Dans le même temps, les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni ont présenté au Conseil de sécurité un nouveau projet de résolution demandant la coopération du régime syrien dans une enquête sur l'attaque chimique.

Le vote était prévu hier soir mais la diplomatie russe avait d'ores et déjà prévenu qu'elle utiliserait son droit de veto si le projet de résolution, "inacceptable" en l'état pour Moscou, n'était pas modifié.

Avant le vote, l'ambassadrice américaine à l'Onu Nikki Haley a déclaré que les Etats-Unis sont "prêts à contribuer à mettre fin à ce conflit", alors que l'envoyé spécial des Nations unies en Syrie, Staffan de Mistura,

exhortait Washington et Moscou à s'entendre.

La visite du secrétaire d'Etat précède une rencontre tripartite entre M. Lavrov et les chefs de la diplomatie syrien, Walid Mouallem et iranien, Mohammad Javad Zarif, prévue à la fin de la semaine à Moscou.

La chef de la diplomatie de l'Union européenne, Federica Mogherini, clôturera ce ballet diplomatique en se rendant pour la première fois en Russie le 24 avril.

Sur le terrain, un accord pour évacuer quatre villes syriennes assiégées a commencé à être appliqué mercredi, 30 000 personnes devant être évacués de deux localités aux mains du régime dans la province d'Idleb (nord-ouest) et de deux enclaves rebelles assiégées par les forces gouvernementales dans la province de Damas.

## France/Présidentielle

# Journal de campagne à 11 jours du premier tour

AFP  
Paris/France

*A 11 jours du premier tour de l'élection présidentielle en France, le président François Hollande a appelé à se méfier du tribun de la gauche radicale Jean-Luc Mélenchon, tandis que le centriste Emmanuel Macron veut garder le "maillot jaune".*

**Hollande met en garde contre Mélenchon**

Depuis des semaines, le chef de l'Etat ciblait ses attaques contre le camp des populistes et des extrémistes, visant principalement la candidate du Front national Marine Le Pen. Cette fois, c'est dans son propre camp de la gauche qu'il voit le danger poindre, avec l'ascension de Jean-Luc Mélenchon, désormais crédité de 18 à 19% d'intentions de vote, au coude à coude avec le candidat de droite François Fillon, à quelques encablures des favoris Marine Le Pen et Emma-

nuel Macron (environ 24%). "Il y a un péril face aux simplifications, face aux falsifications, qui fait que l'on regarde le spectacle du tribun plutôt que le contenu de son texte", a clairement mis en garde François Hollande.

Le président s'était engagé à ne pas intervenir dans la campagne en faveur d'un candidat avant le premier tour, le 23 avril.

**"Chars de l'armée rouge"**

Après le président du patronat français, c'est le quotidien conservateur Le Figaro qui associe, en une de son édition du jour, Mélenchon et l'ancien président vénézuélien Hugo Chavez.

Sur son blog, Jean-Luc Mélenchon préfère répondre par l'ironie. "De nouveau on annonce avec ma victoire électorale l'arrivée de l'hiver nucléaire, des pluies de grenouilles, les chars de l'Armée Rouge et le débarquement des Vénézuéliens", écrit le candidat de la France Insoumise.

"Je ne peux cacher combien je m'amuse lorsque je lis certaines descriptions concernant les malheurs qui s'abattraient sur



Photo : AFP  
**Le candidat de la droite François Fillon...**

le pays si j'étais élu. C'est à ce genre d'épisode que je peux mesurer mon entrée dans la cour des grands", poursuit-il.

**Maillot jaune**

Le candidat centriste Emmanuel Macron a affirmé hier que s'il perd à la présidentielle, il ne sera pas candidat aux législatives.

Mais, en déplacement dans les Hautes-Pyrénées (sud-ouest) avant un meeting, il a surtout affirmé qu'il compte bien s'accrocher à son "maillot jaune", celui qu'arbore le coureur en



Photo : AFP  
**...Celui du centre Emmanuel Macron...**

tête du classement lors de la course cycliste du Tour de France.

Le candidat a rappelé qu'il avait assisté en juillet à l'étape du Tour de France "où Christopher Froome avait obtenu le maillot jaune en attaquant sur le dernier col". "Il a eu le maillot jaune là et ne l'a plus lâché. Donc il faut garder le maillot jaune quand on l'a", a-t-il déclaré.

**Anti-stress**

Le candidat de la droite François Fillon a expliqué hier qu'il



Photo : AFP  
**...et le candidat de "La France insoumise" Jean-Luc Mélenchon.**

pratiquait "beaucoup la course à pied et le vélo" pour "faire baisser" son "niveau d'agressivité".

François Fillon avait répondu lundi "allez-vous faire voir" à un journaliste qui l'interrogeait au sujet de nouvelles révélations sur les emplois fictifs présumés de sa femme Penelope. Le candidat conservateur, ancien favori des sondages, a été inculpé en février, notamment pour détournement de fonds public dans cette affaire, une première pour un candidat majeur à la présidentielle.

## A travers le monde

**Afghanistan/Attentat. Cinq morts à Kaboul**

Au moins cinq personnes ont été tuées hier à Kaboul quand un kamikaze s'est fait exploser à proximité du ministère de la Défense, un attentat revendiqué par le groupe État islamique, a-t-on indiqué de source officielle.

**Allemagne/Attentat. Dortmund : un suspect interpellé**



Photo : AFP  
Les autorités allemandes ont interpellé un homme appartenant à la mouvance islamiste au lendemain de l'attaque à l'explosif contre le bus des joueurs de football de Dortmund, un acte jugé très probablement "terroriste".

**Etats-Unis/Politique. Trump prend ses distances avec son conseiller stratégique Bannon**

Donald Trump semble continuer à prendre ses distances avec son conseiller stratégique controversé Stephen Bannon, contempteur virulent de "l'establishment" et des élites qui apparaît de plus en plus mis à l'écart.

**Iran/Présidentielle. Ahmadinejad dans la course !**

L'ex-président ultra-conservateur iranien Mahmoud Ahmadinejad a créé la surprise et la confusion hier en se portant candidat à la présidentielle du 19 mai malgré l'opposition du guide suprême, l'ayatollah Khamenei.

**Yémen/Conflit. 18 morts dans des combats et des raids aériens sur la côte ouest**

Au moins 18 rebelles et soldats yéménites ont été tués durant les dernières 24 heures sur la côte ouest du Yémen dans de violents combats et des raids aériens de la coalition arabe menée par l'Arabie saoudite, selon des sources militaires et médicales hier.